



SACRÉ SOUND FESTIVAL

21 MAI
5 JUIN 2025

ARTHUR H • ÉLÉONORE FOURNIAU
NETA ELKAYAM • SABÏL & VINCENT SEGAL
WALID BEN SELIM & ARIANA VAFADARI



LA REVUE DE PRESSE

Quelques phrases de la presse et des artistes

Arthur H : *«Ça m'a donné envie de recommencer »*

« Improviser la musique c'est entrer en connexion avec ce qui ne s'explique pas et avec les autres. Le sacré pour moi n'est pas religieux. C'est juste la vie »

LA TRIBUNE HEBDO

« ... Le public répond au rendez-vous avec enthousiasme, entre danse et standing-ovation. »

LE JOURNAL D'ARTE

« ... ce jeune festival francilien ancre sa ligne éditoriale dans l'idée d'éclectisme et de diversité culturelle. Un axe qui lui permet de mélanger avec pertinence et panaches cultures et croyances. »

LE MONDE

Le concept ? « Mêler le sacré aux musiques actuelles, faire jouer ensemble des artistes ailleurs empêchés, ici protégés et offrir une musique qui parle à tous, quelle que soit son origine, sa culture, son âge »

CULT NEWS

NETA ELKAYAM *« Pour moi, la musique est une forme de prière. J'ai l'impression que dans chaque concert ou spectacle vivant, il y a une sorte de rassemblement spirituel, À mon avis, c'est ce qu'il y a de plus sacré : se connecter, aimer, pleurer et se réjouir ensemble »*

Le Sacré Sound Festival poursuit une ambition double : faire se rencontrer des musiques spirituelles et profanes, plus actuelles, pour toucher un public diversifié mais aussi permettre à des artistes, parfois séparés par des enjeux géopolitiques, de créer ensemble.

REFORME

Axé sur les mystiques, « Sacré Sound » prône le dialogue interculturel. Manne proverbiale par ces temps de crispation et de repli, ce plateau joue également la carte de la diversité musicale...

STARWAXMAG

YOUSSEF HBEISCH du duo Sabîl : *« C'était notre meilleur concert »*



ARTE JOURNAL : Sujet Eléonore Fourniau diffusé le 24/5/25

<https://www.arte.tv/fr/videos/127181-000-A/eleonore-fourniau-icone-de-la-musique-traditionnelle-kurde/>



FIP SOUTIEN OFFICIEL DU SACRE SOUND FESTIVAL

Nombreuses annonces concerts des animatrices et diffusions des artsites

Le Monde

CULTURE • LA LISTE DE LA MATINALE

Nos choix de concerts et festivals : Harpes au max, Sibylle(s), Vibre !

Le lundi, le service culture du « Monde » propose aux lecteurs de La Matinale ses choix musicaux. De la harpe à l'honneur, un jeune festival francilien éclectique, une diva néo-soul, des guitares post-punk...

Comme d'autres rendez-vous musicaux, animé par le même élan, ce jeune festival francilien ancre sa ligne éditoriale dans l'idée d'éclectisme et de diversité culturelle. Un axe qui lui permet de mélanger avec pertinence et panache cultures et croyances. La deuxième édition invite la talentueuse chanteuse française kurdophone Eléonore Fourniau qui sera accompagnée par Sylvain Barou (flûtes) et Efren Lopez (saz, oud, rubab afghan) – le 21 mai (20 h 30), la synagogue de Copernic, Paris 16^e.



13:55

5G 82%

Le 26 mai, Arthur H se produira au temple du Foyer de l'âme, Paris 11^e, dans un récital atypique sans chansons, un voyage sonore annoncé comme une musique qui s'invente dans l'instant, jouée sur l'orgue du Foyer de l'âme, du piano et des synthétiseurs. La chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam sera accompagnée du pianiste Amit Hai Cohen, avec le contrebassiste M'hamed El Menjra, le batteur Karim Ziad et le trompettiste Youenn Le Cam, le 3 juin à 20 h 30 au New Morning (Paris 10^e). Le lendemain, la mezzo-soprano Ariana Vafadari et le chanteur Walid Ben Selim feront dialoguer textes sacrés zoroastriens avec les vers des mystiques soufis Ibn Arabi et Rûmi (4 juin à 20 h 30, Notre-Dame des Blancs-Manteaux, Paris 4^e). Le duo palestinien Sabîl avec le violoncelliste Vincent Segal clôturera avec maestria cette édition (le 5 juin, 20 h 30, temple du Foyer de l'âme). **P. La.**

 [Sacresoundfestival.com](https://sacresoundfestival.com). Du 21 mai au 5 juin. Divers lieux à Paris. De 18 € à 27 €.

Télérama | Sortir

Monde

Sélection critique par

Anne Berthod

Éléonore Fourniau

Le 21 mai, 20h30, synagogue Copernic, 24, rue Copernic, 16^e, sacresoundfestival.com. (19-24,70 €).

y Cette musicienne française a vécu six années en Turquie, au sein des communautés kurdes et aléviées, et s'est depuis imposée comme une figure incontournable de la musique traditionnelle kurde. Elle en célèbre la diversité, et se distingue en s'accompagnant à la vielle à roue, un instrument atypique qui donne du caractère à son folklore.

Neta Elkayam

Le 3 juin, 20h30, New Morning,
7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e,
01 45 23 51 41. sacresoundfestival.com.
(24,15-31,50 €).

Née en Israël, cette chanteuse arabophone à la voix gutturale explore son identité marocaine dans ce qu'elle a de plus cosmopolite, en naviguant entre musique andalouse et chanson berbère, jazz et soul, prière juive et rock'n'roll. En guest : le raïman Sofiane Saidi, qui devrait l'emmener sur un terrain plus bluesy.

Walid Ben Selim & Ariana Vafadari

Le 4 juin, 20h30,
église Notre-Dame-des-Blancs- Manteaux,
12, rue des Blancs-Manteaux, 4^e, sacresoundfestival.com.
(17-28,50 €). Dans le cadre
du festival Sacré Sound.

Un an après l'avoir découvert avec une harpiste classique dans une synagogue, on retrouve le vibrant chanteur soufi dans une église, cette fois au côté d'une mezzo-soprano franco-iranienne au chant onirique. Leur dialogue entre textes sacrés zoroastriens et vers de Rûmi ou d'Ibn Arabi sera l'un des temps forts du Sacré Sound Festival.



Au bon buzz

ÇA PLANE POUR LUI

Dans un temple protestant, Arthur H improvisera sur l'orgue. Une invitation à toucher au sacré.

On le connaissait chanteur, on va le découvrir exclusivement musicien : adepte des échappées funambules et des fugues poétiques, Arthur H présente *La Pulsation intérieure*, voyage en solo très instrumental et autrement méditatif. Il le créera en carte blanche pour le Sacré Sound Festival, dont la deuxième édition confirme le goût des propositions mystiques et des dialogues inattendus. « Je suis plutôt un expert des musiques profanes, et je ne crois pas au sacré au sens religieux du terme », explique le chanteur. Mais ce festival met en avant des musiques propices à la transe, qui résonnent en moi. Lui-même est programmé dans un temple protestant. Il jouera sur l'orgue du lieu, en alternance avec le piano et les synthétiseurs, se contentant vocalement de mélodies sans paroles. Le tout sera largement improvisé : une façon de toucher à cette notion « indéfinissable » qu'est le sacré et qui revient, pour Arthur H, à « se connecter à l'essence des choses, sans filtre ni méditation religieuse ». Dans le même esprit, le festival réunira également la chanteuse lyrique franco-iranienne Ariana Vafadari et le vibrant chanteur soufi Walid Ben Selim (le 4 juin), ainsi que le duo orientalisant Sabîl, et le violoncelliste Vincent Segal (le 5 juin). L'esthétique change, le mystère demeure. — A.B.

Temple du foyer de l'Âme, 78, rue du Pasteur-Wagner, 11^e
Le 26 mai, 20h30 | 17-34.65 € | Programmation du Sacré Sound Festival (18 mai-5 juin) sur sacresoundfestival.com.



Le sacré pour Arthur H : se connecter à l'essence des choses.

26 Mai 25 : Carte blanche donnée à ARTHUR H au Temple du Foyer de l'Âme.

Sabîl & Vincent Segal

Le 5 juin, 20h30, temple
du Foyer-de-l'Âme,
7, rue du Pasteur-Wagner, 11^e,
09 80 41 17 62, sacresoundfestival.com.
(17-28,50 €). Dans le cadre du festival Sacré Sound.

Toujours inspirés, le oudiste Ahmad Al Khatib et le percussionniste Youssef Hbeisch serpentent dans la musique classique arabe par des méandres fusionnels et audacieux. Au milieu de ces deux musiciens palestiniens, férus de tradition comme de phrasés plus modernes, le violoncelliste Vincent Segal joue les enlumineurs avec la grâce qu'on lui connaît.

ARTHUR H

« La musique a sauvé ma vie »

Héros du prochain film de Tony Gatlif attendu à Cannes, au programme d'un festival parisien unique en son genre, auteur d'une BD à paraître : le chanteur cultive le goût des expérimentations insolites.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS CAMPION

Entre midi et deux, le temps d'un café, il nous ouvre la porte de son étroite maisonnette nichée au fond d'une courée de l'Est parisien. Au rez-de-chaussée dans un mini studio encombré de divers, Arthur H répète ces jours-ci une création originale dont il réserve l'exclusivité à la deuxième édition, imminente, d'un festival unique en son genre lui aussi, créé l'an dernier, le Sacré Sound. Son ambition est de célébrer la diversité et de bouclier les codes au gré de rencontres musicales inédites jouées dans les synagogues, les temples et les églises de Paris.

Ceci explique cela, le voyage musical et poétique que prépare Arthur H, intitulé *Pulsation intérieure*, promet d'être pour le moins singulier. Le format chanson et les textes y seront délibérément mis de côté, proscrits pour laisser place à une recherche sonore sans début ni fin, sculptée de vibrations vocales improvisées sous forme de mélodies planantes. Dans l'esprit de son album *Le Vie*, paru en 2023, Arthur H y explorera ainsi un peu plus ce mystère du vivant qui hante son œuvre foisonnante, riche de douze albums studio et de multiples collaborations.

Connu pour avoir accompagné des artistes aussi magnétiques et différents que l'acteur Jean-Louis Trintignant, la danseuse Carolyn Carlson ou l'homme de théâtre Wajdi Mouawad qui, en 2021, fit de lui le personnage principal de la pièce *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, Arthur H est dernièrement apparu dans d'autres spectacles insolites. Ici au côté d'un musicien contemporain (Loïc Guénin), là avec une virtuose du piano classique (Vanessa Wagner), ou encore au sein des Exilés poétiques, un collectif de musiciens ouïgours, soudanais, iraniens, syriens et ukrainiens tous réfugiés en France et constitué en 2017.

Last but not least, le cinéaste Tony Gatlif fait de lui le héros de son prochain film, *Age*, attendu en sélection officielle à Cannes le 22 mai et en salles le 25 juin.

Le 26 mai, vous dévoilerez *Pulsation intérieure* au temple du Foyer de l'âme, un lieu de culte protestant. Êtes-vous religieux? Non, mais si mystique c'est essayer d'être en reconnaissance avec ce qui nous échappe et qui est plus grand que nous, j'espère l'être au fond. C'est ce qui me permet d'être libre, car improviser la musique de façon spontanée, en acceptant ce qui n'est ni prévu ni enfermé, c'est s'autoriser à entrer en connexion avec ce qui ne s'explique pas et avec les autres. Le sacré pour moi, n'est pas religieux. C'est juste la vie.

Depuis vos débuts, et cette année encore plus que de coutume, vous vous réinventez au côté d'artistes tous très différents. Quelle raison à cela? Métaphysique. Je crois sincèrement que tout est possible, en tout cas j'ai envie de le penser même si je sais que ce n'est pas vrai. Adolescence, je me sentais très limité, émotionnelle-

ment, psychiquement, énergiquement. Casser mes limites et les dépasser est alors devenu mon chemin de vie. Je comprends bien qu'en France tout est catégorisé et que dès qu'on passe les frontières on n'est plus crédible. C'est lié à l'école, au capitalisme... Mais je ne pense pas comme ça. Pour moi, la chanson, l'électro, la world, tout comme la danse, la musique et le chant, c'est juste du mouvement, quand bien même ce sont des couleurs, des corps et des visages différents. Actionner ce mouvement un peu émerveillé et naïf pour chercher, découvrir, créer, c'est évidemment accepter qu'on ne sait pas grand-chose, et ça, c'est un immense plaisir.

Navez-vous pas peur quand Tony Gatlif vous demande de jouer le rôle principal de son film? Oh si! Entrer dans des mondes étrangers, le cinéma, le théâtre, avec des codes et des expressions que je ne connais pas, ça fait peur et ce n'est pas toujours très agréable. Mais c'est excitant aussi. Comme tout le monde je suis à la base assez médiocre, pas forcément doué, et je traîne des tonnes de défauts. Mais pouvoir secouer ça, justement, je le prends comme une chance, une occasion de s'agrandir et de se connecter aux

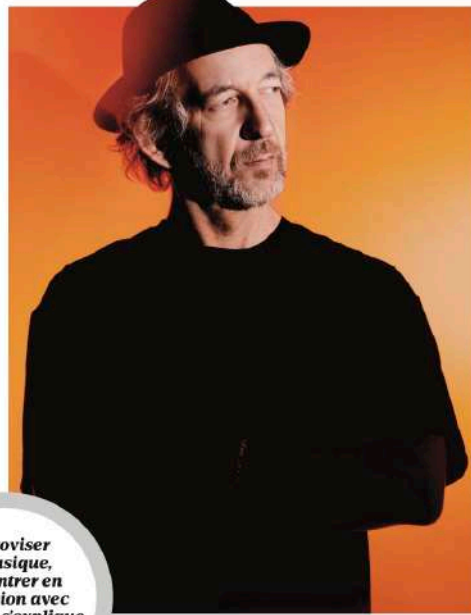
autres. Je suis parti d'une adolescence avec beaucoup de rêves et d'émotions, mais très isolée.

Mais la musique vous en a sorti.

Oui mais j'ai commencé assez tard, vers 14-15 ans, avec la guitare, le piano et j'étais alors encore capable de rompre brutalement avec mes rares amis parce que je leur préférais ma vie intérieure. Ensuite j'ai rencontré des amis avec qui on était très punks, très antistars, et en effet je suis sorti de mon enfermement quand on a monté le Hachiboucouk Band avec Brad Scott et Paul Jothy. Le titre *Last Night a DJ Saved My Life*, c'est vraiment mon cas! La musique a sauvé ma vie. La confiance de Brad m'a sauvé tout autant que celle de Tony Gatlif. Le tournage du film *Age* a été très thérapeutique. Ma prochaine tournée, dans de petits théâtres en duo avec Pierre Le Bougeois, un violoncelliste doué pour improviser, sera également un saut dans l'inconnu. Un laboratoire au fil duquel j'écrirai mon prochain album...

Le personnage que vous incarnez pour Tony Gatlif n'est pas un musicien.

Oui, mais c'est un musicologue complètement habité par la musique. J'ai rencontré des gens comme ça, Jean-Louis Trintignant et Tony Gatlif justement, que je considère comme de grands musiciens même s'ils ne le sont pas. Avec son sens du rythme du timbre, du phrasé Jean-Louis était un maître. Et Tony, quand il filme, c'est de la grande musique!



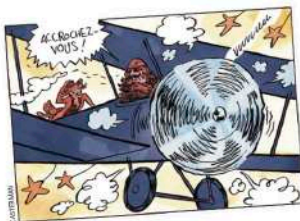
M. WALTER

UN SACRÉ FESTIVAL

AU NOM DU PÈRE ET DU SON...

Improvisée et dévolée dans l'intimité d'un temple protestant le 26 mai, la nouvelle création d'Arthur H reflète bien l'esprit du Sacré Sound Festival. Conçu comme une oasis de paix et de rencontre entre les spiritualités juive, musulmane et chrétienne, ce festival revendique sa vision résolument « world » et océanographique de la musique. Du 18 mai au 5 juin, on y découvrira entre autres Éléonore Fourniau, inspirée par la tradition kurde alévie avec sa vieille à roue occitane, la mezzo-soprano franco-iranienne en duo avec le vocaliste soufi Walid Ben Selim, ou encore le trio formé par le violoncelliste Juf Vincent Segal avec les virtuoses palestiniens Youssef Hbeisch (percussions) et Ahmad Al Khatib (oud)... A.L.C.

Programme détaillé : sacresoundfestival.com



LE LIVRE DE LEURS RÊVES

Ils étaient faits pour créer ensemble. Et pas seulement parce que l'amour pour Fellini les réunit. Quand le trait libre d'Alfred épouse les volutes poétiques d'Arthur H naît *La Solidité du rêve*, un voyage graphique et onirique d'une singularité délicatesse. Ensemble, ils composent un carnet de songes où la poésie prend corps. L'auteur de *Come prima* (Fauve d'or en 2014) ou dernièrement de la BD ultrasensible *Les Jardins invisibles* (Delcourt) est un passionné de musique et sait mettre en images le rythme et les sons, variant les techniques et s'affranchissant des codes de la bande dessinée. Dans cet album tissé des chansons d'Arthur H comme d'autant de nouvelles, on croise des pensées qui s'envolent, des paysages intérieurs, une fête fellinienne, un « papa cosmonaute » sous les traits d'un astre au visage de Jacques Higelin, une « boxeuse amoureuse » figure de la mère d'Arthur H ou encore le compagnon de route Jean-Louis Trintignant. On touche à ce que son double de papier appelle le « grand mystère de la vie intérieure, beaucoup plus fluide et infinie que la vie terrestre ». ANNE-LAURE WALTER



La Solidité du rêve, d'Arthur H et Alfred, Castelman, 128 pages, 18 euros (en librairies mercredi).



SUR LE PONT DES ARTS – 28 Mai 25

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/sur-le-pont-des-arts/20250528-g%C3%A9nis-rigol-d%C3%A9peint-l-envers-du-d%C3%A9cor-de-la-cr%C3%A9ation-dans-la-bd-brunilda-%C3%A0-la-plata>

Le Sacré Sound Festival se tient à Paris du 21 mai au 5 juin pour une deuxième édition riche en expériences musicales où dialoguent les cultures et les croyances. **Vincent Segal** nous parle du rendez-vous prévu le 5 juin où il jouera avec le duo Sabîl.



« MUSIQUES DU MONDE » - Laurence ALOIR

Conversation avec Walid Ben Selim et Ariana Vafadari

Publié le : 17/05/2025

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/musiques-du-monde/20250517-conversation-avec-walid-ben-selim-interview-ariana-vafadari>



Ariana Vafadari et Walid Ben Selim. © Wilfried Antoine Desveaux / Jimmy Hamelin

Notre 1^{er} invité est Walid Ben Selim, Le nom à retenir de la collection printemps-été 2025 ! Aux vastes horizons de la poésie soufie...

Walid Ben Selim. © Jimmy Hamelin

Chanteur humaniste et compositeur aux formes multiples, amoureux de la poésie à laquelle il dédie son parcours artistique, créateur du collectif artistique N3rdistan, Walid Ben Selim est né à Casablanca un soir de Septembre 1984, dans la vieille médina, entre le port commercial et la criée. Élève doué et impertinent

qui s'inspire des paradoxes de la société et de l'insoumission dès son enfance. Il est élevé par sa mère, avocate engagée dans les causes sociales et militante de gauche, qui fut à la fois sa référence et son soutien dans sa passion pour la musique et qui l'inscrit à l'âge de 6 ans au Conservatoire de Casablanca. Il quitte le Maroc en 2003, après avoir été l'un des fondateurs du mouvement « Nayda », pour rejoindre la France où il poursuit ses études et sa passion.

Here and Now « Ici et maintenant, entre les débris du chose et du rien nous vivant dans les faubourgs de l'Éternité » Darwich Ce sont des encres enchantées qui ont noirci des feuilles millénaires, des mots, des vers et des paroles de sages, Ibn Arabi, Rumi, Ibn Fared, Kabir, quand la poésie « soufie » se chante en Occident et rejoint la sérénité du bouddhisme pour nous relier à nos sources et à nos ancêtres.

Puis nous recevons Ariana Vafadari et la créatrice du festival Sacré Sound Laurence Haziza.

Une création, « Conversation » entre Ariana Vafadari et Walid Ben Selim. Leur chant et leur univers font écho aux mémoires anciennes et aux vibrations contemporaines tissant un pont entre les âmes et les traditions réinventées.

Mezzo-soprano franco-iranienne, Ariana Vafadari puise dans les textes sacrés zoroastriens et la musique classique, portée par une quête de liberté. Walid Ben Selim, chanteur-poète, fait dialoguer les vers d'Ibn Arabi et de Rûmi, inscrivant son souffle dans la tradition soufie pour rapprocher le spirituel des cœurs.

Cette collaboration dépasse la musique : elle est rituelle, symbolique. Une rencontre qui relie les âges, l'intime et le collectif, la ferveur ancienne et les âmes en quête. Cette création se veut être un espace où le chant devient invocation, méditation, où la musique unit l'Orient et l'Occident. Marraine et parrain de cette édition, ils initient une nouvelle tradition : le passage chanté d'une édition à l'autre. Leur performance sera une offrande, une invitation à l'écoute, à la contemplation d'une conversation qui transcende les frontières et les appartenances. À la joie d'un chant talisman dans un lieu où les prières s'élèvent encore. Ils seront accompagnés par le pianiste **Julien Carton**.



[LES MATINS JAZZ](#)

DU LUNDI AU VENDREDI, DE 6H À 9H30

LAURE ALBERNHE, MATHIEU BEAUDOU ET MARINE GIBERT

LUNDI 26 MAI 2025 | 06:00 - 09:30

UN VOYAGE POÉTIQUE DANS "LA SOLIDITÉ DU RÊVE"

Et si les rêves étaient solides? Si on pouvait les toucher du doigt, si on pouvait y pénétrer et voyager à l'intérieur? C'est ce que nous propose l'ouvrage *La solidité du rêve*, (Ed. Casterman) qui nous fait entrer, en dessin et en mots, dans l'imaginaire fertile du chanteur et poète **Arthur H**. "Sans destination et sans but, c'est une belle façon de voyager, vous ne trouvez pas? demande son personnage flamboyant. "Je ne sais pas faire autrement", lui répond le timide avatar du dessinateur **Alfred**. C'est lui qui nous parle dessin et musique ce matin.

Si vous voulez toucher ce rêve du doigt, notez qu'Arthur H en dessinera les contours incertains ce soir au Temple du Foyer de l'âme, ça lui va bien, ce soir à Paris dans le cadre du festival **Sacré Sound** (jusqu'au 5 juin).



ÉVÈNEMENT

Sacré Sound Festival

Du mercredi 21 mai au jeudi 5 juin 2025



Le Sacré Sound Festival est une expérience musicale en résonance avec notre époque. Dans un monde où le dialogue se fragilise, il crée un espace où écouter, ressentir et se rencontrer redonnent sens au “vivre ensemble” et à la réconciliation. Ici, les frontières entre cultures et croyances s’effacent laissant place à une célébration vibrante de la diversité et de l’unité.

En ouverture, le 21 mai, à la synagogue Copernic, **Éléonore Fourniau**, chanteuse d’origine française qui s’est éprise de culture kurde au point d’en devenir l’une des icônes, continuera de toucher les coeurs de sa voix et de sa vieille à roue (Prix des Musiques d’ICI 2024)

Le 26 mai, **Arthur H** nous a fait l’immense plaisir d’accepter notre invitation et partagera avec nous la quête spirituelle qu’il tisse chaque jour depuis toujours ; Arthur H intime et inventif, entouré d’instruments choisis au Temple du Foyer de l’âme (Paris 11e) .

La trop rare chanteuse israélo-marocaine **Neta Elkayam**, mêlera le blues à son univers arabo-andalou au New Morning le 3 juin. Le concert s’ouvrira sur quelques chansons en avant-première de leur prochain album du mythique groupe de rock oriental **Boogie Balagan**.

Puis elle sera rejointe pour une ou deux chansons par la figure du raï actuel, **Sofiane Saïdi**.

Nous vivrons l’expérience profonde d’un concert de poésie soufie s’unissant à des airs perses du moyen âge ou des compositions classiques, **avec nos marraines**

et parrains Ariana Vafadari et Walid Ben Selim : Une création du Sacré Sound Festival, à l’église Notre Dame des Blancs Manteaux le 4 juin (Paris 4^e)

Enfin, le 5 juin, le violoncelliste **Vincent Segal** et sa culture éclectique s’uni le temps d’un album et d’un concert exclusif avec le **duo Sabil** qui puise dans les traditions du moyen orient pour inventer un son innovant.

<https://www.paris.fr/evenements/vincent-segal-et-le-duo-sabil-au-temple-du-foyer-de-l-ame-85232>

CULT NEWS

03.06.2025 → 03.06.2025

Neta Elkayam en concert le 3 juin au Sacré Sound Festival : « La musique est une forme de prière »

par Yaël Hirsch

07.05.2025



Le *Sacré Sound Festival* revient à Paris du 18 mai au 5 juin 2025. Le 3 juin, la chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam investit le New Morning pour un concert exceptionnel. Elle y mêlera jazz et héritage arabo-andalou, en hommage au pianiste Maurice Medioni, inventeur du “pianoriental”.

Qui était Maurice Medioni et comment allez-vous lui rendre hommage au New Morning ?

Le piano de Maurice Medioni racontait une histoire qui s’étendait sur près d’un siècle, transcrivant son histoire à travers ses touches : Gharnati andalou, Malouf constantinois, musique populaire chaabi qui contenait les premiers germes du raï, chants de synagogue et poésie liturgique se mêlant harmonieusement à la chanson française, à la romance espagnole et, après l’arrivée des Américains en Afrique du Nord en 1942, aux musiques afro-américaines et latines.

Né en 1928 dans une famille de musiciens du quartier juif d’Oran, en Algérie, c’est un pionnier de la musique du monde, qui a créé le « pianoriental ». Il a reçu le prestigieux BBC World Music Prize et a joué dans le film et l’ensemble El Gusto, aux côtés de musiciens musulmans et juifs. Ce groupe a célébré la renaissance de leur héritage culturel commun sur les scènes du monde entier dans les années 2000. Malgré les conflits historiques et les blessures de la guerre, la nostalgie des rues de leur enfance a uni leurs cœurs.

J’ai eu l’honneur d’être sa chanteuse pendant la dernière décennie de sa vie. Maurice m’accompagnait de son jeu virtuose, toujours patient et bienveillant, fredonnant joyeusement

avec moi en arabe maghrébin. Grâce à lui, j'ai pu découvrir le monde riche de la musique juive algérienne et des figures féminines influentes telles que Reinette L'Oranaise, et Line Monty. Lors du concert à Paris, je lui rendrai hommage en interprétant une de ses compositions originales, ainsi que des chansons de ces femmes juives algériennes pionnières que j'ai découvertes grâce à lui. Ce sera un moment de gratitude pour le voyage musical que nous avons partagé et pour l'héritage inestimable de musique et de tradition qu'il a laissé derrière lui.

Pouvez-vous nous parler de ces grandes voix féminines qui vous ont incité à redécouvrir cette tradition musicale juive marocaine ?

Les femmes juives actives en Afrique du Nord ont ouvert la voie à ma nouvelle définition de moi-même. La plupart d'entre elles avaient un nom de naissance juif, mais aussi des noms de scène arabes et français. Par exemple, Eliane Tsarfati était aussi Line Monty et Leïla Fattah. Elles ont vécu à une époque où l'identité personnelle avait encore plus d'importance que la définition nationale, et elles n'ont donc renoncé à aucune partie de leur identité, tout en préservant leur singularité personnelle et culturelle. Cela m'a inspirée sur la façon dont la musique peut dissoudre les frontières géographiques. Et lorsque j'ai commencé à chanter du fond de ma gorge, j'ai découvert une voix que je n'avais jamais connue, comme si des générations de femmes réduites au silence chantaient à travers moi.

Qu'avez-vous ramené de la Nouvelle-Orléans pour l'intégrer à votre musique ?

Après avoir travaillé dans un trio électronique pendant plusieurs années, la Nouvelle-Orléans m'a appris à apprécier à nouveau le son naturel des instruments de musique. Les tambours des parades de deuxième ligne et de Mardi Gras m'ont fait imaginer comment la musique nord-africaine sonnait dans ces parades. C'est ainsi qu'Amit et moi avons réussi à créer un ensemble extraordinaire de musiciens locaux et à jouer ces rythmes avec eux, dans l'espoir de continuer à explorer un terrain commun.

Selon vous, qu'est-ce qui rend un son « sacré » ?

Pour moi, la musique est une forme de prière. J'ai l'impression que dans chaque concert ou spectacle vivant, il y a une sorte de rassemblement spirituel, même dans les spectacles électroniques ou pop. Lorsque les gens se réunissent pour écouter de la musique avec un cœur ouvert, prêt à recevoir de l'amour, c'est l'essence même de tout cela. À mon avis, c'est ce qu'il y a de plus sacré : se connecter, aimer, pleurer et se réjouir ensemble, et s'ouvrir à la compréhension du dénominateur commun entre nous tous en tant qu'êtres humains.

Y a-t-il un retour ou une résonance particulière à Paris concernant la tradition juive marocaine que vous portez en vous ?

La darija (arabe marocain) est mon anglais – c'est la langue de mon cœur et de mes grands-mères, et la langue qui a fait de moi une artiste internationale. C'est aussi une façon de relier le passé à l'avenir. Depuis que nous nous sommes produits à l'Institut du monde arabe, il y a eu beaucoup de nouveaux adeptes. Plus tard, certains musulmans sont venus pour la première fois au Festival Jazz'n Klezmer pour nous entendre. C'est pour des histoires comme celle-ci que je vis.

Concert de Neta Elkayam, le 3 juin 2025, 20h30, au New Morning, 7-9 rue des Petites Écuries, 75010 Paris

avec Neta Elkayam (chant, percussions), Amit Hai Cohen (piano, arrangements), Mhammed Menjra (contrebasse), Karim Ziad (batterie), Youenn Le Cam (trompette).

=> Réservations : Sacré Sound Festival sur Shotgun

=> [Chaîne YouTube de Neta Elkayam](#)

Le Sacré Sound Festival...

Du 18 mai au 5 juin 2025, le Sacré Sound Festival investit des lieux atypiques parisiens pour une deuxième édition placée sous le signe du dialogue entre musiques sacrées et sonorités contemporaines.

Créé par Laurence Haziza, également directrice du festival Jazz'N'Klezmer, le Sacré Sound Festival propose une programmation éclectique mêlant artistes de divers horizons culturels et spirituels. Cette année, le festival accueillera des artistes tels qu'Arthur H, Éléonore Fourniau, Neta Elkayam, le duo Sabîl avec Vincent Segal, ainsi que Walid Ben Selim et Ariana Vafadari. Les concerts auront lieu dans des lieux emblématiques tels que la Bellevilloise, la synagogue Copernic, le temple du Foyer de l'âme et l'église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux.

Pour plus d'informations et réservations : www.sacresoundfestival.com

<https://cult.news/musique/neta-elkayam-en-concert-le-3-juin-au-sacre-sound-festival-la-musique-est-une-forme-de-priere/>



SACRÉ SOUND FESTIVAL 2025 : ARTHUR H, SABÎL & VINCENT SEGAL... LA PROGRAMMATION

Nouvelle et seconde édition pour le Sacré Sound Festival. À découvrir dans plusieurs lieux atypiques parisiens du 18 mai au 5 juin 2025, l'événement musical accueille cette année Arthur H, Éléonore Fourniau, Neta Elkayam ou encore Sabîl & Vincent Segal.

Le **Sacré Sound Festival**, vous connaissez ? Festival musical lancé à l'initiative de Laurence Haziza, qui dirige depuis déjà 20 ans le festival Jazz'N'Klezmer, le **Sacré Sound Festival** convie plusieurs talentueux artistes dans des lieux improbables de la capitale, au rythme du métissage des sons.

Le concept ? « *Mêler le sacré aux musiques actuelles, faire jouer ensemble des artistes ailleurs empêchés, ici protégés et offrir une musique qui parle à tous, quelle que soit son origine, sa culture, son âge* », peut-on ainsi lire sur le [site officiel](#).

Cette année, le **Sacré Sound Festival** revient pour une nouvelle et seconde édition à vivre du **18 mai au 5 juin 2025**. Pour l'occasion, les artistes programmés investiront notamment le

Temple du foyer de l'âme, la Synagogue Copernic ou encore la Paroisse Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux.

Côté **programmation**, le **Sacré Sound Festival** confirme la venue du groupe **Capoeira Luanda**, de **Puma Camillé**, vogueuse et capoeiriste queer brésilienne, de la musicienne **Éléonore Fourniau**, du célèbre **Arthur H**, ou encore de l'artiste israélo-marocaine **Neta Elkayam**. Sont également annoncés la mezzo-soprano franco-iranienne **Ariana Vafadari** avec le chanteur-poète **Walid Ben Selim**, et le duo **Sabîl**, formé par Ahmad Al Khatib (oud) et Youssef Hbeisch (percussions), avec le violoncelliste **Vincent Segal**.

<https://www.sortiraparis.com/scenes/concert-musique/articles/326741-sacre-sound-festival-2025-arthur-h-sabil-vincent-segal-la-programmation>

STARWAXMAG

lun. 5 mai 2025

FESTIVAL SACRÉ SOUND

Audacieux et créatif, le festival parisien « Sacré Sound » revient du mercredi 21 mai au jeudi 5 juin 2025 avec cinq dates variées. Programmés principalement au sein de lieux religieux parisiens, ces rendez-vous dédiés aux mystiques du monde sont réunis sous le signe de la concorde. Ils dévoileront notamment un aperçu du répertoire kurde avec l'éminente Éléonore Fourniau, une création musicale singulière signée Arthur H, ou bien encore un concert du violoncelliste Vincent Segal, avec le duo palestinien Sabîl...

Axé sur les mystiques, « Sacré Sound » prône le dialogue interculturel. Manne proverbiale par ces temps de crispation et de repli, ce plateau joue également la carte de la diversité musicale... Directrice de cette affiche, Laurence Haziza confirme cette volonté d'ouverture : *« C'est venu d'un défi. En fait lorsqu'on évoque les religions, on demande souvent à l'assistance de prendre partie. Mais non, les gens n'ont pas forcément envie de prendre partie. J'ai donc voulu proposer une découverte des mystiques, mais sans le caractère dogmatique. »* Pour l'ouverture de cette deuxième édition, le mercredi 21 mai, Éléonore Fourniau donnera un concert à la synagogue Copernic. Spécialiste du répertoire kurde, cette chanteuse et joueuse de vielle à roue respectée incarnera cette culture proche-orientale au sein d'un des hauts-lieux parisiens de la judaïcité. Le lundi 26 mai, [Arthur H](#) occupera, pour sa part, l'orgue du temple réformé du Foyer de l'Âme, à Bastille. Équipé de claviers divers, ce grand amateur d'ailleurs (il convoque ainsi le dieu yoruba Ogun dans un bel hommage à Jean-Michel Basquiat) offrira, pour l'occasion, la création de cette manifestation...



À l'image de cette commande, l'intérêt de ce rendez-vous réside également dans les sites d'accueil et leurs teneurs patrimoniales ou sacrées : « *Oui vous avez raison, les cadres sélectionnés sont essentiels, ce sont les autres points forts de ces dates. La dimension sacrée favorise ici une place pour jouer et dialoguer. Mais cette communication est multiple. C'est bien sûr un dialogue entre les artistes programmés, mais c'est aussi un lien entre les musiciens et les lieux d'accueil* » commente Laurence Haziza. À ce titre, le club le New Morning accueillera, le mardi 3 juin, la chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam. Adeptes de métissages musicaux, cette dernière sublimera le fastueux legs arabo-andalou, au contact du chanteur algérien Sofiane Saidi. Conviée l'an dernier, l'interprète franco-iranienne [Ariana Vafadari](#) proposera, le mercredi 4 juin, un concert avec le poète marocain et chanteur de la culture soufie Walid Ben Selim. Emblématique, ce duo engagera une conversation magnétique à l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux, dans le quatrième arrondissement. Enfin Vincent Segal et Sabîl présenteront le fruit de leur récente rencontre le jeudi 5 juin, au temple du Foyer de l'Âme. Reconnu pour ses albums avec Bumcello ou pour ses sessions avec le joueur de kora Ballaké Sissoko, le violoncelliste français mêlera ses accords à ceux du duo palestinien.

Par Vincent Caffiaux

<https://www.starwaxmag.com/custom-page-detail/125632-festival-sacre-sound-125632>



Éléonore Fourniau au Sacré Sound Festival



Éléonore Fourniau ou la musique orientale revisitée

Voix emblématique de la scène kurde, Éléonore Fourniau est une musicienne française fascinée par les traditions d'Anatolie. Née en 1987, Éléonore a passé six ans à Istanbul pour en étudier les langues et la musique (notamment le chant et le saz) et sera présente le 21 Mai à la synagogue JEM Copernic pour le Sacré Sound Festival.

Après des années d'immersion au sein des communautés kurdes, elle redonne vie à un patrimoine musical aussi bouleversant que résilient. D'une complainte déchirante à un poème spirituel alevi en passant par des airs de danses issus de la tradition des mariages, Éléonore trouve en Anatolie et au Kurdistan sa source d'inspiration. Par l'introduction d'instruments tels que la vielle à roue, la flûte bansuri, ou le rebab afghan, Éléonore Fourniau propose une lecture innovante de cette tradition en y apportant des sonorités atypiques. Saluée sur les plus grandes scènes, dont le Newroz de Diyarbakir devant un million de personnes, elle tisse un lien unique entre Orient et Occident, entre mémoire et création. Avec sa voix puissante, accompagnée de musiciens virtuoses, Éléonore Fourniau emmène le public avec sincérité et énergie dans ce monde qui, au fil des années, est devenu le sien. Découvrez la virtuosité de Éléonore Fourniau le Mercredi 21 Mai à 20h30 lors d'un concert exceptionnel à la synagogue JEM Copernic dans le cadre du [Sacré Sound Festival](#). Une parenthèse musicale divine à ne pas manquer !

<https://judaismeenmouvement.org/non-classe/eleonore-fourniau-au-sacre-sound-festival/>

Après le succès de la première édition, le Sacré Sound Festival revient une nouvelle fois à la synagogue JEM Copernic le Mercredi 21 Mai pour offrir à tous un moment de partage artistique inédit où dialoguent spirituel et festif.

Le [Sacré Sound Festival](#) est l'aboutissement d'une longue expérience de la directrice et fondatrice Laurence Haziza, qui dirige depuis 20 ans le festival [Jazz'N'Klezmer](#). Forte de cette expérience, Laurence crée le Sacré Sound Festival et suscite la rencontre des musiques actuelles avec celles inspirées de croyances et de traditions. L'idée du festival est née d'une volonté : mêler le sacré aux musiques actuelles, faire jouer ensemble des artistes ailleurs empêchés, ici protégés et offrir une musique qui parle à tous, quelle que soit son origine, sa culture, son âge.

“J'avais envie de m'adresser à toutes les générations, j'ai penché une oreille nouvelle sur la musique que j'écoutais au quotidien et j'ai réalisé que beaucoup d'entre elles étaient inspirées de sacré et de spiritualité.”

Laurence Haziza, Directrice du festival



Vincent Segal et le duo Sabîl Temple du Foyer de l'âme

Le jeudi 5 juin 2025



Vincent Segal et le duo Sabîl au Temple du Foyer de l'âme

Le 5 juin, le violoncelliste éclectique Vincent Segal et le duo Sabîl (moyen-orient) s'uniront pour inventer un son innovant et nous nous laisserons porter par les mouvements du monde !

Le duo Sabîl, formé par Ahmad Al Khatib (oud) et Youssef Hbeisch (percussions), nous entraîne sur un chemin musical où naissent les impressions et les résonances. Avec la complicité de Vincent Segal, violoncelliste iconoclaste nourri de musiques d'ailleurs, cette rencontre devient une exploration sensorielle, un dialogue intime entre cordes et percussions.

Le violoncelle déroule une mélodie introspective, tandis que le oud tisse des broderies délicates et que les percussions scandent le temps, laissant place au silence habité des musiciens. Le voyage s'achève sur un élan vibrant : un souvenir de dabké libanaise, où la musique s'accélère, portée par la joie contagieuse d'artistes en parfaite harmonie.

Un moment suspendu, où le dialogue des instruments transcende les frontières et célèbre le plaisir profond du jeu partagé.

Mise à jour le 09/05/2025

<https://www.paris.fr/evenements/vincent-segal-et-le-duo-sabil-au-temple-du-foyer-de-l-ame-85232>



MERCREDI 15 mai 2025 : « LES INVITÉS DE LISE GUTMANN »

<https://www.youtube.com/watch?v=-9rPuAEmA9U>

MERCREDI 21 mai 2025 : « Les invités de lise Gutmann » avec Laurence Haziza et Vincent Segal

<https://www.youtube.com/watch?v=0XIs73cbans>

Réforme

La deuxième édition du Sacré sound festival investira plusieurs lieux de culte parisiens, du 21 mai au 5 juin 2025. Parmi eux, le temple du Foyer de l'Âme.

« Dans un monde où le dialogue se fragilise, le Sacré sound festival ne cherche pas à choisir un camp, mais à créer des ponts à travers la musique », explique Laurence Haziza, directrice de ce festival atypique, dont la seconde édition se tiendra au printemps 2025. Du 21 mai au 5 juin, cinq concerts se tiendront dans des différents lieux parisiens : la synagogue Copernic, le temple du [Foyer de l'Âme](#), le New Morning et l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux. [Le Sacré sound festival](#) 2léonore Fourniau a vécu

Carte blanche à Arthur H

Dans le 11^e arrondissement de Paris, le temple protestant du Foyer de l'Âme, situé au 7 bis rue du Pasteur-Wagner, accueillera deux concerts dans le cadre du Sacré sound festival. Le 26 mai, le chanteur Arthur H aura carte blanche pour une création expérimentale centrée autour des claviers et de la voix. « Arthur H s'est tout de suite senti très à l'aise au temple du Foyer de l'Âme, un lieu sublime, plein de cachet, avec un orgue magnifique », raconte Laurence Haziza, directrice du festival.

Le 5 juin, le grand violoncelliste d'origine juive Vincent Segal partagera la scène avec le duo palestinien Sabîl pour présenter leur album commun Tawaf, une œuvre aux sonorités douces et vibrantes. Sabîl réunit le oudiste Ahmad Al Khatib et le percussionniste Youssef Hbeisch.

<https://www.reforme.net/culture/le-foyer-de-lame-accueille-le-sacre-sound-festival/>

RADIO LIBERTAIRE

« Deux sous de scène »

Emission du 10 Mai 25 (à partir de la 46ème minute).

https://www.radio-libertaire.org/podcast/z_commun/emission_aff.php?id_e=63&id_c=50&bout=alpha



artistik
rezo
MÉDIA - CLUB - GALERIE

Le Sacré Sound Festival est une expérience musicale en résonance avec notre époque. Dans un monde où le dialogue se fragilise, il crée un espace où écouter, ressentir et se rencontrer redonnent sens au “vivre ensemble” et à la réconciliation. Ici, les frontières entre cultures et croyances s’effacent, laissant place à une célébration vibrante de la diversité et de l’unité. Pour la 1^{re} édition, nous avons vécu l’an dernier l’expérience profonde d’un concert de poésie soufie dans une synagogue, nous avons réuni une artiste israélienne et une artiste iranienne alors que les pays étaient au bord de la guerre, invité au dialogue un orgue d’église et une clarinette klezmer... Avec cette seconde édition, nous voulons renouveler cette expérience hors du temps avec des concerts inédits, inspirés et audacieux, pour une invitation à la découverte et au partage. En ouverture, le 21 mai, à la synagogue Copernic, Éléonore Fourniau, chanteuse d’origine française qui s’est éprise de culture kurde au point d’en devenir l’une des icônes, continuera de toucher les cœurs de sa voix et de sa vieille à roue (Prix des Musiques d’ICI 2024). Le 26 mai, Arthur H nous a fait l’immense plaisir d’accepter notre invitation et partagera avec nous la quête spirituelle qu’il tisse chaque jour depuis toujours ; Arthur H intime et inventif, entouré d’instruments choisis au Temple du Foyer de l’âme (Paris 11^{ème}).

La trop rare chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam, mêlera le blues à son univers arabo-andalou au New Morning le 3 juin. Le concert s'ouvrira sur quelques chansons en avant-première de leur prochain album du mythique groupe de rock oriental Boogie Balagan. Puis elle sera rejointe pour une ou deux chansons par la figure du raï actuel, Sofiane Saïdi.

Nous vivrons l'expérience profonde d'un concert de poésie soufie s'unissant à des airs perses du moyen âge ou des compositions classiques, avec nos marraine et parrain Ariana Vafadari et Walid Ben Selim : Une création du Sacré Sound Festival, à l'église Notre Dame des Blancs Manteaux le 4 juin (Paris 4ème).

Enfin, le 5 juin, le violoncelliste Vincent Segal et sa culture éclectique s'unit le temps d'un album et d'un concert exclusif avec le duo Sabîl qui puise dans les traditions du Moyen-Orient pour inventer un son innovant. Leur création nous offre une musique contemplative et dansante qui se laisse porter par les mouvements du monde.

Découvrez la programmation complète.

[Source : communiqué de presse]

Événement partenaire du Club Artistik Rezo

<https://www.artistikrezo.com/agenda/le-sacre-sound-festival-revient-pour-une-2e-edition.html>



le 22/5/25

SACRÉ SOUND FESTIVAL, Du 21 mai au 5 juin

4 JUIN : WALID BEN SELIM & ARIANA VAFADARI – Église Notre-Dame des Blancs Manteaux

La mezzo-soprano franco-iranienne Ariana VAFADARI qui puise son inspiration dans les textes sacrés de la Perse antique propose une conversation avec Walid BEN SELIM chanteur-poète adepte de la poésie soufie.

5 JUIN : SABIL & VINCENT SEGAL – Temple du Foyer de l'Âme

Dialogue intime entre les deux musiciens d'exception que sont le duo Sabii (*en route* en arabe) et **Vincent Segal, le plus iconoclaste des violoncellistes. Duo Sabil & Vincent Segal ou l'art de s'affranchir des frontières musicales et culturelles.**

Une artiste israélo-marocaine sur la scène du Sacré Sound Festival de Paris

Neta Elkayam, qui chante en arabe et en hébreu, se produira sur scène le 3 juin



L'artiste israélo-marocaine Neta Elkayam, sur une photo non datée publiée sur son compte Facebook le 25 mai 2025. (Crédit : Facebook / Neta Elkayam / utilisée conformément à l'article 27a de la loi sur le droit d'auteur)

Pour sa deuxième édition, le Sacré Sound Festival accueillera l'artiste israélo-marocaine Neta Elkayam pour un concert prévu le 3 juin prochain à la salle parisienne du New Morning.

Le festival a démarré le 21 mai et se tiendra jusqu'au 5 juin 2025. Lancé l'année dernière à l'initiative de Laurence Haziza, qui est également en charge du [festival Jazz'N'Klezmer](#) qui met à l'honneur la musique traditionnelle juive ashkénaze, le Sacré Sound Festival a vocation à « mêler le sacré aux musiques actuelles, faire jouer ensemble des artistes ailleurs empêchés, ici protégés et offrir une musique qui parle à tous, quelle que soit son origine, sa culture, son âge ».

Neta Elkayam, qui chante en arabe et en hébreu et revendique des influences musicales nord-africaine, méditerranéenne et amazigh, s'est réjouie sur ses réseaux sociaux de l'opportunité qui lui a été donnée de se produire à Paris, dans un contexte difficile pour les artistes israéliens à l'étranger et alors que la guerre à Gaza s'éternise.

« Nous vivons une époque déchirante. Le monde semble s'être fissuré. Tout ce que j'ai construit au fil des ans — des ponts de connexion et de guérison — semble plus fragile que jamais », a-t-elle [écrit](#) sur Facebook. « Nous devons insister sur l'humanité. La musique peut nous aider à faire place à l'amour, à la dignité et à l'espoir. »

Laurence Haziza s'est elle aussi réjouie d'avoir réussi à rassembler dans une même programmation une artiste israélienne et une chanteuse iranienne. « Dans le sacré, il y a cet acte un peu 'politique' », a-t-elle déclaré dans une vidéo publiée sur son compte [Instagram](#). « Ce qu'il se passe, je me suis rendu compte, c'est que les gens ont envie de se parler. »

Le 4 juin, l'artiste franco-iranienne Ariana Vafadari présentera sur scène son mélange de musique classique et d'héritage traditionnel iranien.

D'autres artistes représentant des cultures et courants divers seront également présents pour cette édition.

Pour plus d'information, ou pour réserver vos places, rendez-vous sur le site du festival en cliquant sur ce [lien](#).



Vincent Segal et Sabîl - Sacré Sound estival, un événement à voir à Paris (Temple du Foyer de l'âme), le 5 juin 2025. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour cet événement sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à cet [événement à Paris](#) !



Le concert de Vincent Ségal à Paris en 2025

Vincent Ségal en concert à Paris (Temple du Foyer de l'âme) jeudi 5 Juin 2025 à 20h30.

Vincent Ségal est un violoncelliste renommé, connu pour ses performances en concert qui captivent le public par leur virtuosité et leur profondeur émotionnelle. Fusionnant divers genres musicaux tels que le classique, le jazz, et les musiques du monde, ses concerts offrent une expérience sonore unique et immersive. Qu'il se produise en solo ou aux côtés d'artistes prestigieux, Ségal crée des moments inoubliables grâce à sa maîtrise technique et son sens aigu de l'interprétation. Sa capacité à transcender les frontières musicales et à communiquer avec le public à travers son jeu passionné fait de ses concerts un rendez-vous incontournable pour les amateurs de musique.



Le Sacré Sound Festival révèle un autre Arthur H

par Yaël Hirsch 02.06.2025



Après un premier concert de Eleonore Fourniau à la synagogue de Copernic, la deuxième édition du Sacré Sound Festival se poursuivait ce lundi 26 mai au Temple du Foyer de l'âme, près de la place de la Bastille. Nous avons pu y entendre un Arthur H quasiment intégralement instrumental, sur 4 claviers différents : un moment d'apesanteur et de création intenses.

Alors que l'artiste Selune proposait du maquillage thérapeutique pour le public assis sur des coussins tout du long du concert, c'est pieds nus et un peu intimidé par les deux étages et le cadre très spirituel du Temple de l'âme que nous avons accueilli Arthur H, tout de blanc vêtu, pour un concert de Sacré Sound en tous points singulier.

Une carte blanche qui laisse sans voix

La salle était comble, avec un public de tous âges, prêt à se laisser bercer dans l'obscurité par le clavier parfaitement tempéré d'Arthur H. Ce dernier est entré en scène avec son fameux chapeau noir mais tout habillé de blanc, déjà lumineux et habité.

Nous avons déjà écouté Arthur H à voix nue, par exemple sur les textes réunis dans ses disques *l'Or noir* et *l'Or d'éros*. Mais cette fois-ci c'est pratiquement à mains nues (et avec des instruments très calés) que le musicien nous a emmené dans une musique qu'il a avouée se réserver d'habitude pour lui-même ! Sa voix si caractéristique n'a pas retenti, si ce n'est pour des soupirs ou un cri.

4 claviers harmonisés

Autant dire que le projet du concert était spécial et la carte blanche donnée par Laurence Haziza à Arthur H, totale. En une heure et demie, nous avons eu le temps de nous laisser hypnotiser, mais jamais de nous ennuyer tant les morceaux étaient variés : d'une ballade légère au piano à queue, à un morceau plus oriental et intense au clavier boosté à la réverbération, en passant, quasiment en final, par une ascension vers l'orgue du Temple où le jeu d'Arthur H nous a parfaitement convaincu.e.s.

Avec beaucoup de générosité, Arthur H a tenu sa promesse de se livrer exactement là où il expose sa fragilité et de nous partager un « Moment complètement imparfait et libre ». Ce genre de moments que le Sacré Sound Festival crée de manière unique et intense jusqu'à nous emplir d'une merveilleux sentiment de connexion avec l'univers et d'immense gratitude. L'esprit de la liberté se développe très bien en zone spirituelle et côté spiritueux, nous avons fini la soirée avec un verre joyeux et siroté du vin naturel.

Vivement le 3 juin au New Morning pour le prochain concert du Sacré Sound Festival : celui de la chanteuse israélienne qui chante en arabe ses racines marocaines, Neta Elkayam (Lire [notre interview](#)) !



Live report Sacré Sound Festival, deuxième édition, Paris, du 21 mai au 5 juin 2025

Chronique de Lucas Biela

Pour la deuxième année consécutive, le tout jeune festival Sacré Sound met les petits plats dans les grands. Lieux de culte ou salles de concert, musique occidentale ou orientale, instruments rares ou moins rares, les couleurs fondent et se mélangent. Ainsi, c'est dans une synagogue que les chants kurdes d'Éléonore Fourniau croisent les résonances médiévales de la vielle à roue. Sur des claviers de différentes époques, Arthur H donne à méditer dans un temple protestant. Et c'est dans ce même lieu que le duo Sabîl partage contrastes et complicité avec Vincent Ségal. Au New Morning, sanctuaire des musiques métissées, Laurence Haziza s'associe au duo franco-israélien Boogie Balagan pour une réflexion sur les liens entre Israéliens et Palestiniens. La fondatrice du festival y laisse ensuite place à l'Israélo-marocaine Neta Elkayam pour une soirée où peines et joie sont confiées avec force classe. Enfin, c'est au sein d'une église que Walid Ben Selim donne rendez-vous à [Ariana Vafadari](#) pour une prestation où se côtoient sensibilité et mysticisme. Par ailleurs, tout comme lors de la [première édition](#), il est à nouveau possible de s'initier à l'art du body painting. Avec le Sacré Sound, les murs tombent, les différences imprègnent les esprits, et l'encre sublime les corps. L'unité dans la différence : ouvrons ces « barricades mystérieuses » si chères à François Couperin pour n'en garder que le côté insondable.

Éléonore Fourniau, en trio avec Efrén López et Sylvain Barou à la Synagogue ULIF – Copernic le 21 mai 2025

<https://clairetobscur.fr/live-report-sacre-sound-festival-deuxieme-edition-paris-du-21-mai-au-5-juin-2025/>



Pour son unique concert à Paris, la chanteuse et multi-instrumentiste Éléonore Fourniau se présente accompagnée d'Efrén López au saz et à l'oud et de Sylvian Barou aux flûtes. Tout de blanc vêtue, comment ne pas y voir le symbole de la colombe porteuse de paix, cette même paix à laquelle elle appellera dans sa chanson hommage au frère d'un ami mort au combat. Ayant étudié pendant de nombreuses années le chant traditionnel kurde, la Française en est vite devenue une des plus grandes représentantes, aux côtés d'autres voix comme Aynur Doğan. Dès l'ouverture du concert, ce chant chevrotant aux échos explorés donne des frissons. Autour d'un oud qui n'oublie pas de ralentir entre deux galops, et d'un doudouk aux contours tendres mais sur ses gardes, le chant appuie une mélodie à faire pleurer le plus endurci des hommes. Quand Éléonore fait revivre la tradition alévie, c'est le saz qui se met au pas de course, et la voix grave résonne comme dans un canyon. De nouveaux frissons nous saisissent. Mais la surprise vient de ce tapping effectué par la belle sur son instrument. Dans ce morceau, la flûte presse également le pas, comme si elle cherchait elle aussi à rattraper les mots emportés par le vent. Cependant, une fois dans les airs, l'instrument caresse une mélodie pastorale telle une bise soufflant sur le sable. Dans ce contexte où fougue et affection s'entendent amicalement, le chant empli de douleur aux accents tremblants continue à nous émouvoir.

Au programme aussi, nous avons droit à une berceuse perse chantée par les papas, fait assez rare pour le souligner. Le doudouk et l'oud y présentent un côté sombre, que le chant contribue à préserver. Mystique, tendresse, et effroi se serrent les coudes, et les bras nous en tombent. Il faut attendre que la vielle à roue se mette en branle et que la langue de l'oud se délie pour faire entrer le soleil dans la pièce. Dans ce festin auquel se joint subrepticement la flûte, les tonalités angoissées et explorées de la voix viennent néanmoins tempérer la joie. Ce jeu d'ombre et lumière est complété par des vocalises troublées et oscillantes qui tirent véritablement sur la corde sensible. D'autres moments de douleur partagée émaillent le concert. Ainsi, sur cet air kurde où les échos bouleversants de la voix résonnent, les vieilles à roue semblent arrêter le temps par leur motif suspendu.

Éléonore est alors dans tous ses états, entre désespoir et recherche de repères. Ailleurs, pour évoquer la perte d'un être cher au combat, la mélodie en lambeaux est développée par le saz troublé et la flûte angoissée. Le chant mêlant implorations et espoir ajoute alors à la douleur du sujet traité. Et dans ces vocalises, c'est à nouveau cette peine qui ne veut pas partir. De même, autour d'une instrumentation circonspecte, la recherche du bien-aimé dans les vignes de la Cappadoce se traduit par un chant sibyllin où des émotions mêlées se déversent lentement dans un océan de chagrin. Douleur, douleur, mais il ne faut pas oublier la joie. J'en ai donné quelques exemples avant, mais celle-ci se retrouve également dans les célébrations de la beauté des villages des Pyrénées et dans les danses traditionnelles. Ces dernières permettent d'ailleurs au public de participer. En outre, dans la composition d'Efrén, ce sont des notes effrénées (oh tiens, cet adjectif sonne comme son prénom) qui font suite aux ambiances introspectives, mettant ainsi bien en exergue l'inexorabilité du temps. La solennité des vielles, l'énergie du saz, l'émoustillement de la flûte, l'exubérance de la ghaïta (cette flûte du Maghreb que le premier rang a du presque « subir »), voilà autant d'éléments qui pansent les plaies. Ce soir du 21 mai 2025, entre chant kurde, mélodies tous azimuts et instruments de diverses parties du monde, c'est avec tolérance et intelligence que les cultures se sont mélangées.

Arthur H au Temple protestant du Foyer de l'Âme le 26 mai 2025



Tout de blanc vêtu également, avec un chapeau noir lui donnant des airs de droog (Orange Mécanique), c'est un Arthur H ne faisant pas la différence entre le sacré et le profane qui s'apprête à jouer des œuvres méditatives. Il nous prévient, la musique sera très improvisée car dans l'inconnu il y a une bonne part de fragilité, un terme qui lui tient à cœur. Et comme chez Éléonore Fourniau, c'est la tendresse et la douleur que l'on retrouve dans ses

souffles. Seul face à ses synthés, le ton suppliant des vocalises de notre artiste fait hérissier le poil. L'accompagnement musical est discret et porte ses expirations comme le vent notre ressenti des températures. Associée à l'encens qui embaume le temple, la méditation est complète. Sur des tons plus berçants, l'imploration peut revêtir des couleurs moins sombres. Quand l'air semble suffocant, le souffle bienveillant apporte l'oxygène nécessaire à toute vie alentour. Quelques échos viennent alors célébrer les jours renaissants. Puis, à nouveau, les claviers s'assombrissent, et quelques notes malicieuses émergent telles des plantes qui éclosent au printemps. On y vient, c'est le cycle des saisons, le cycle de la vie, entre peines et joies. La boucle est bouclée avec les ténèbres qui recouvrent l'espace. Mais une brèche s'ouvre à nouveau avec quelques tourbillons hypnotiques. Comme une porte vers un autre monde, une autre vie. Et à nouveau le voyage se poursuit à travers des tunnels sombres. L'espoir renaît à travers les nappes planantes, et surtout les petits pas de danse individuels, qui bientôt entrent dans une ronde collective, la ronde de la vie. Il faut signaler aussi les falsettos tendres de notre homme, qui se rapprocheraient des exercices vocaux touchants de Bobby McFerrin.

À nouveau, la sérénité alterne avec un sentiment d'angoisse. Les nappes brumeuses apportent en effet une touche de mystère, là où les scintillements font jaillir la lumière. Les échos implorants du chant, prolongés par la délicatesse des germes qui poussent lentement sur la terre embrumée, nous ébranlent. C'est ainsi à nouveau la fragilité de notre existence qui est mise en exergue. Rappelez-vous, notre musicien insistait sur l'importance que la fragilité revêtait à ses yeux. En fin de programme, quelques autres souffles et bruitages semblent mimer l'éveil de la nature. En effet, on pourra avoir en tête le brame du cerf dans la plaine au lever du soleil. Les notes de claviers enchantées qui bordent ces différents airs s'apparentent alors à la végétation luxuriante. Outre les synthés, c'est derrière un piano que l'on peut voir notre musicien. Il est alors dos au public mais le cœur avec lui. Sur une trame sonore où se mêlent mélancolie et joie défile alors le film sacré de notre vie. Quelques moments d'inquiétude nous rappellent la fragilité de notre existence, celle-là même que le claviériste évoque avec tant d'émotion. L'occasion faisant le larron, Arthur en profite aussi pour s'asseoir derrière l'orgue du temple. Quand la solennité est brisée, c'est un homme qui cherche à échapper au réel. Le voici alors à la recherche de la lumière, celle qui manque d'ailleurs tant dans le coin où il est. Tremblements saisissants et angoisse montante, les ténèbres finissent par remplacer la lumière pour un voyage dans l'au-delà. Jouant sur les contrastes, Arthur H a fait part de sa fragilité à travers des improvisations à fleur de peau.

Neta Elkayam (1ère partie : Boogie Balagan) au New Morning le 3 juin 2025



Avec Boogie Balagan, entre une voix d'outre-tombe mais au souffle aussi chaud que le sirocco dans le désert saharien, et un chant plus plaintif, livrant de manière spectrale sa douleur tout comme ses espérances, c'est l'histoire narrée par Laurence qui interpelle. Une frontière finit en effet par y bousculer l'esprit de camaraderie de deux enfants, et les lamentations ne pourront rien y changer. La bande-son se déroule lentement. Une guitare rêveuse en pleine réflexion, une sitar tournoyante sur une grosse caisse qui tape du poing : c'est un décor de fin du monde qui s'offre à nous. Dans cette ambiance vaporeuse de douleur et de réflexion d'homme seul dans le désert, les guitares font tourner des volutes brumeuses. La sauce désertique tourne au blues quand les guitares s'emportent. Des synthés scintillants sur lesquels les guitares se cherchent apportent même une touche de mystère. Plus loin, les intonations lugubres de la voix, associées aux notes effarées de la guitare, offrent une atmosphère angoissante qui conviendrait parfaitement à un thriller. En métaphore de l'évasion vers un lieu où les cœurs sont unis dans le chant, c'est un rêve de vol vers la Louisiane, berceau du jazz, qui nous est décrit.



Chez Neta Elkayam, autour de lamentations et d'exaltations parsemées d'ornements envoûtants, c'est un chant attachant qui nous transporte. Ainsi, quand des vers de douleur se frayent un chemin à travers les circonvolutions de la voix, c'est pour rendre le terreau davantage fertile. Les compères l'aident dans cette entreprise en défrichant la voie. Une fois le terrain bien meuble, une belle danse célèbre l'arrivée du printemps. Il en va de même dans cet hommage à Maurice El Medioni, le père du pianoriental, genre mêlant rythmes latins et orientalisme. Alors que dans un premier temps, la douleur est partagée avec la trompette perdue dans ses pensées, la marche retrouve petit à petit le chemin de la félicité. Sous un soleil ardent, voix, trompette, piano, contrebasse et batterie prennent alors des couleurs. Mais que des nuages se profilent et la part d'ombre du chant revient au galop. Le morceau d'ouverture nous mettait déjà mis sur la piste de ces contrastes. Autour de claviers célestes et d'une trompette songeuse, le public est d'abord saisi par un chant aux arabesques suspendus dans les airs et attendant de se répandre en averse tels des sanglots le long des joues. Mais un tourbillon de joie s'ensuit à travers les roulements de batterie frétilants, les notes de claviers dansantes et la trompette émerveillée.

Dans les moments éplorés, quand la guitare semble caresser une mélodie douce mais entravée, Neta cherche en revanche à la sortir de sa cage par le biais d'un chant progressivement plus enflammé. Même dans les morceaux aux contours stables, comme quand le rythme se fait pudique, la douleur partage les sourires dans les mélodies si ambivalentes de la belle. Et dans cet hommage aux mères, c'est une trompette tour à tour troublée et frivole qui communique sa versatilité dans un gnawa rythmé aux couleurs dansant comme dans un kaléidoscope. Et l'instrument fétiche de Louis Armstrong continue à nous amuser dans un morceau imprégné de l'esprit du jazz

des débuts. Une certaine légèreté se dégage en effet du décalage entre les notes bousculées de la batterie et les grands espaces de la trompette, celle-ci finissant d'ailleurs par céder aux caprices de sa camarade. Dans une pièce qui respire cette Louisiane qu'affectionnent tant les Boogie Balagan, le chant gorgé d'espoir de notre chanteuse met bien en valeur son talent pour jouer avec les aigus. Par ailleurs, un des temps forts du concert est dans ce dialogue passionné qui suit la danse épileptique portée par des polyrythmies endiablées et un piano saccadé. Les flammes ardentes de Neta y croisent alors le brasier du batteur. Le chant de Karim Ziad semble être en effet aussi habité que celui de la meneuse de revue. Et chez cette dernière, quand ce n'est pas le feu, autour d'une trompette et d'une guitare jouant de concert pour offrir un cadre berçant, c'est la tendresse qui l'anime. Il faut dire qu'il y est alors question d'amour. Pour clôturer la soirée, autour de rythmes solaires et d'une trompette enthousiaste, le gnawa est à nouveau à l'honneur. Et ce contraste saisissant entre douleur et consolation dans la voix de Neta Elkayam continue à nous obséder.

Ariana Vafadari & Walid Ben Selim à l'Eglise Notre-Dame des Blancs-Manteaux le 4 juin 2025



Dans l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux, telle l'ombre portée des arcs qui surplombent la scène, le public est installé en demi-cercle. Non loin, les tuyaux du grand orgue apportent un cadre majestueux à l'univers intimiste du duo de la soirée. Intimiste, c'est bien le mot qui caractérise ces ambiances à fleur de peau qui éclosent peu à peu. Sur la scène, les notes de piano de Julien Carton volent allègrement, tels des papillons dans la rosée du matin. La voix tendre de Walid Ben Salim présente les contours oniriques du symbolisme de Maurice Denis. Cependant, avec son côté sombre, c'est une aube qui se dévoile à peine. Progressivement cependant, le soleil se lève à travers le tableau pointilliste que le piano peint. La nature s'éveille, les couleurs de Georges Seurat pleuvent, mais quand la voix s'emporte, comment ne pas imaginer le bestiaire de Matthias Grünewald prendre forme. Avec ses longues notes voilées par des trémolos saisissants, c'est l'infini d'un horizon imperceptible qui se manifeste dans la voix d'Ariana Vafadari. À la manière des œuvres de William Turner où la brume masque le

lointain, force et mystère se rejoignent. Dans un chant a cappella poignant, la mezzo-soprano finit même par rejoindre le registre affectueux de son compère. Quand Walid rentre néanmoins dans des considérations plus graves, plus angoissantes, le piano perd ses couleurs pour revêtir des habits plus sombres. Nous voilà alors plongés dans l'univers à la fois intrigant et effrayant de Max Ernst. En revanche, dès lors que la voix de la cantatrice s'enchevêtre avec celle du poète, nous assistons à la célébration d'une nature qui se pare de ses plus beaux atours. Si l'on tend bien l'oreille, on peut entendre le gazouillis des oiseaux à l'extérieur, comme s'ils s'émouvaient de l'hommage qui leur est rendu. Sur un autre ton, tout le talent et la sensibilité de nos vocalistes transpirent dans les moments de douleur complice. Et dans ces instants suspendus entre rêve et réalité, accompagnés de la comédienne et metteuse en scène Coraly Zahonero, on les voit déambuler dans les allées, entre voix célestes et vers reflétant sur le soi et le non-soi.

Sabîl et Vincent Ségal au Temple protestant du Foyer de l'Âme le 5 juin 2025



C'est un trio détonant qui clôturé en beauté le festival. Le duo jordano-palestinien Sabîl, comprenant l'oudiste Ahmad Al Khatib et le percussionniste Youssef Hbeisch, rencontre en effet le violoncelliste français de toutes les collaborations, Vincent Ségal. Ce dernier a d'ailleurs été aux côtés d'un artiste pour lequel nous éprouvons beaucoup d'affection dans nos colonnes, [Piers Faccini](#). Avant que le violoncelle ne s'exprime cependant, l'oud titille nos sens avec une mélodie douce aux images de coucher de soleil. Mais comme dans les csárdás, c'est une aube mouvementée appelant à la danse qui succède au crépuscule larmoyant. Quand se présente Youssef, l'ami de longue date d'Ahmad, son darbouka plein d'empathie s'associe à un oud alors impassible pour faire voguer les cadences tel un navire dont l'orientation et la vitesse varieraient au gré des vents. Et c'est d'un pas allant que

les deux amis donnent ensemble corps à un rythme alerte, avant que la malice n'empoigne une danse enivrante. Soleil / nuit, agitation / calme, c'est dit, les ambiances seront contrastées durant cette soirée. Et le violoncelle de Vincent Ségal vient justement se poser en trait d'union entre ces univers contraires. Lui-même est tiraillé entre joie et pleurs puisque des pizzicati amusés peuvent alterner avec des larmes abondantes. Et là où on pouvait voir l'oud d'introduction émoussillé, comme intimidé par le regard de ses camarades, ceux-ci montrent en revanche une belle complicité dans le défi qu'ils se lancent. Le concert bien avancé, aux frottements enflammés de Vincent répondent en effet les frappes enlevées de Youssef. D'ailleurs, quand ce dernier met un terme au jeu de la contrariété et de la joie, un parfum aux senteurs orientales embaume l'atmosphère. Une complicité évidente lie alors nos trois compères. « Ensemble on est plus fort » : cette expression prend à nouveau son sens quand des pizzicati aquatiques nagent avec un oud perdu dans l'océan de ses pensées. Le violoncelle retrouve en effet bientôt le sourire au son des percussions étreignantes et de l'oud reprenant le chemin de la lumière. Frétilants alors tels des poissons dans une mer chaude, les doigts se coordonnent dans une danse étourdissante.

Autre exemple de l'union dans l'adversité, c'est cette synchronisation dans le jeu de nos trois musiciens à l'approche d'un orage. Quand l'atmosphère devient lourde, la tension est certes palpable mais les membres du trio contribuent chacun à l'amplifier à travers leur jeu agité. Ailleurs, quand les percussions marchent avec entrain autour d'un oud touchant et d'un violoncelle affectueux, on sent les éléments affectés par la peine mais cherchant néanmoins à se consoler mutuellement. Le contraste entre doute et relâchement, tout autant que l'empathie que chacun éprouve vis-à-vis de l'autre, c'est l'histoire de notre vie. Et le trio de Sabîl et Ségal sait très bien mettre ces sentiments en musique. Notre attention se porte également sur quelques idées intéressantes. Ainsi, sur des pizzicati prudents, des éléments espiègles transforment les volutes d'arabesques en feu d'artifice éblouissant. De même, quand Youssef se lance dans un boléro, c'est un terrain propice à l'improvisation d'Ahmad qui se met en place. Avec leur set époustoufflant, Sabîl et Vincent Ségal ont mérité des applaudissements copieux et l'intérêt que l'on portera (si ce n'est encore fait) au disque qu'ils ont sorti l'année dernière, Tawaf.

Cette année à nouveau, le Festival Sacré Sound a su en mettre plein la vue et les oreilles. D'une part, le choix éclectique d'artistes qui peuvent être aussi bien dans leur élément qu'hors de leur zone de confort, permet de voyager et d'ouvrir des horizons. D'autre part, les scènes choisies offrent une acoustique remarquable pour une musique qui l'est tout autant. Pour faire vivre le festival néanmoins, n'hésitez pas à vous rendre disponible, et à en parler autour de vous.

Crédit photo Sabîl et Vincent Ségal : David Quesemand

<https://clairetobscur.fr/live-report-sacre-sound-festival-deuxieme-edition-paris-du-21-mai-au-5-juin-2025/>